

SEMINAIRE " Du Faubourg à la Ville"

PUCA/UMR 7543 Département Théorie des mutations urbaines, Séance du 7 octobre 1999

Habiter, faire la ville : au-delà des usages, des besoins et de l'utile

« L'appropriation au beau, réaliser son être au monde »

Daniel Pinson,

CIRTA (Centre interdisciplinaire de recherche sur les territoires et leur aménagement)

Institut d'Aménagement Régional, Université Aix-Marseille III

LES ESTHETIQUES DE LA CONSTRUCTION COMME RECONSTRUCTIONS IDENTITAIRES

« Faire son esthétique, réaliser son être au monde ... »

Qu'est ce que cela peut bien signifier pour l'immigration ? Sujet difficile, de toute évidence...

Cette « esthétique » de l'immigration, il faut la penser, il me semble, à la fois dans et comme un voyage culturel :

C'est en effet un déplacement géographique et social :

- 1) géographique, car l'émigré-immigré passe de la campagne à la ville, de l'Orient à l'Occident ;
- 2) social, car il passe de la pauvreté à une condition sociale bien meilleure ; mais c'est bien entendu très relatif selon que l'immigré se trouve dans le pays d'arrivée ou de retour dans son pays de départ...

Au plus profond de la campagne d'origine, comme dans la ville de l'Occident, l'immigré baigne dans des cultures, qui sont à la fois duales et multiples.

On a en effet :

- deux entités géo-culturelles : arabo-islamique et européenne-laïque (l'approximation est ici à la mesure de la difficulté à identifier globalement ces mondes culturels)
- deux et bien plus d'infra-cultures : savantes et populaires (plus ou moins cloisonnées, plus ou moins interpénétrées)

Les choses sont donc éminemment complexes et il nous faut en dresser les contours...

Il faut d'abord revenir à cette notion d' « esthétique », en la considérant à la fois dans le temps historique et dans l'espace culturel. Le terme est lui-même polysémique ; il n'est pas mauvais de considérer son sens originel (Baumgarten (1735), cf. Maffesoli, Ferry, 1990).

L' « *aesthesis* » des Grecs est d'abord un sentiment de plénitude, de satisfaction totale des sens et de l'esprit, (dont la traduction idéale est peut-être le « *kaloskagathos* »). Cette plénitude associe un bien-être corporel et intellectuel (qui a peut-être à voir aussi avec « l'esprit sain dans un corps sain » des Romains).

En ce sens l'esthétique ne se réduit pas à la satisfaction d'un seul sens, elle les associe tous (Serres, 1985), alors que l'évolution des arts a tendu à séparer et à hiérarchiser les formes d'expression artistique, en distinguant les appareils perceptifs qu'elles sollicitaient (la vue, l'ouïe...).

C'est là, vraisemblablement, une évolution culturelle forte de l'Occident, bien identifiée par Nietzsche (« La naissance de la tragédie ») et qui nous sépare des Anciens, comme de certaines cultures du monde méditerranéen. (Versailles est un spectacle avant tout, alors que l'Alhambra est un univers de sensations où chacun des cinq sens est tenu en éveil et de manière solidaire, où que l'on se trouve).

Le débat n'est pourtant pas épuisé en Occident, et la création artistique contemporaine (les arts de la rue, par exemple) bouscule une esthétique occidentale classique qui sépare, réduit, isole et confine les expressions...

L'architecture, quant à elle, vaut d'être repensée hors de sa réduction à un art visuel : Hegel en dit qu'elle est le premier des arts, par son apparition, comme par son caractère immédiat et totalisant. L'architecture est au départ, comme les autres arts et peut être encore plus, intimement liée au sacré : la plus belle maison est celle du mort, elle deviendra le temple, symbole de l'architecture...

Sa production savante en a fait, en Occident, avec la vision perspective, qui n'est pas exactement familière à l'Orient, un art visuel ; et pourtant ce n'est pas de cette façon que l'architecture est vécue par la plupart de ses habitants, y compris en Europe. (Kant, à cet égard, avait bien noté que la destination sociale de l'architecture faisait obstacle à

ce que cet « art mécanique » devienne « un art libre »). L'Architecture est en effet, pour l'habitant, autant un lieu de vie qu'un lieu de représentation, lorsqu'elle le concerne directement, mais en situation de voyage, elle peut devenir un objet de contemplation, apprécié avec le détachement de l'amateur d'art inventé par Kant.

On peut sans doute considérer, en s'aidant cette fois de Bourdieu (cf. « La distinction » et la différence qu'il fait entre les esthétiques de la forme et de la fonction, du superflu et de l'utile...) qu'en matière d'architecture, l'esthétique savante, celle des classes cultivées, autant dans la société européenne que dans l'arabe, donne plus d'importance à ce qui se donne immédiatement à voir qu'à ce qui se donne à être vécu dans la durée...

J'avais personnellement fait la distinction à ce sujet, à propos des résistances de la tradition dans l'architecture des nouveaux quartiers au Maroc, entre une tradition affichée, portée par les familles fortunées, et une tradition engrammée, portée par les familles modestes, autrement dit une tradition de façade, complètement extravertie, et une tradition de structure, profondément intériorisée. J'avais également tenté d'étendre ce type d'analyse à l'espace public en comparant celui d'Aix (comme espace du spectacle) et celui de Fès (comme espace du contact)...

Pour se résumer, on peut dire que, dans l'ensemble, les sociétés arabes restent davantage pénétrées par cette conception globalisante de l'«*aesthesis*», bien plus que les occidentales...

CONSTRUCTION ESTHETIQUE DE LA MAISON, CONSTRUCTION DES IDENTITES PERSONNELLES

J'ai dressé ainsi les éléments de contexte de ce voyage géographique et culturel qu'accomplit l'immigré...

Ici une variable supplémentaire survient : l'immigré est au moins bi-générationnel : il y a le père et le fils (la mère et la fille) et leur temps d'acculturation sont très inégaux dans les pays d'origine et de destination.

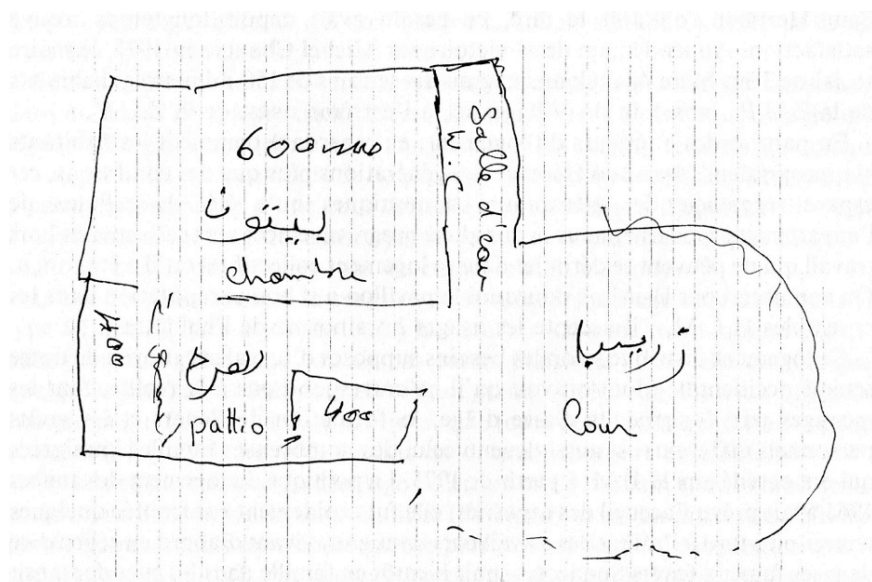
Le temps vient donc complexifier les effets de contextes géographiques et sociaux : l'habitus paternel pèsera sur l'ampleur et la rapidité d'une acculturation nouvelle, cependant que l'éveil juvénile les accélérera.

Regardons alors concrètement le **système de maisons** de l'immigré à la quête d'une esthétique de la construction. Ce système est en rapport avec la trajectoire migrante et articulé :

- maison d'origine
- habitation d'arrivée
- maison de retour

La **première (maison d'origine)** est une construction misérable dans un douar ou la baraque d'un bidonville, construit à la périphérie d'une première ville d'émigration, intérieure. Elle participe des facteurs qui ont poussé à l'émigration vers l'Europe.

Elle constitue un référent de la misère, un repère qui permet au parent ou à l'enfant de mesurer le chemin parcouru pour sortir de la misère. On en parle, on la dessine quelquefois. Je n'en parlerai pas plus...



III. 1 : le dessin de sa maison en bidonville par un maçon immigré à Nantes (dessiné en présence de l'auteur)

La **seconde** (*habitation d'arrivée*) est celle que l'on vit au quotidien (lors de nos enquêtes)

Témoin d'un cycle de vie familial, elle porte les tranches de vie d'une famille en croissance :

I/ Une esthétique de l'épargne et de la conservation...

Elle est au début de l'arrivée, le repli domestique protecteur de la famille regroupée, en opposition avec le monde extérieur nouveau, étranger, inconnu, presque hostile...

Elle porte une esthétique ambivalente voire ambiguë :

- elle prolonge l'ascétisme que s'est imposé l'émigré lorsqu'il était célibataire
- elle incorpore des éléments qui viennent de la maison ou du pays d'origine : la *meida* (table basse), les *sdader* (les banquettes), la tapisserie de La Mecque, le tapis, les ustensiles décoratifs sont là, comme exposés, pour dire la culture d'où l'on vient...

L'appartement HLM, ses portes fenêtres, l'exiguïté des pièces font obstacle à ces arrangements, mais la vision provisoire de cette station résidentielle permet de faire la distinction entre ce qu'on ramènera au pays d'origine – le mobilier – et ce qui, appliqué aux murs, ne mérite pas qu'on y consacre une excessive dépense (les tapisseries...).



Ill. 2 : la pièce de réception dans la maison en France d'un immigré (Photo de l'auteur)

L'appartement HLM en location, parfois la maison achetée en accession, dit donc l'éthique/esthétique du père : une esthétique de l'épargne et de la conservation...

On va bientôt observer une évolution, liée à la croissance des enfants...

2/ Vers une esthétique consumériste de l'hybridation

En effet, avec la prise d'autonomie des enfants devenus adolescents, l'ambiance de la maison évolue. Leur rapide acculturation, à l'école, au voisinage de leurs camarades de la cité, les a ouverts à la société de consommation et à ses modes de vie.

La table à manger européenne, et surtout les appareils audiovisuels obtiennent droit de cité dans le salon, mais ils créent parfois des conflits avec les parents qui tiennent à lui conserver son caractère exclusif de lieu d'hospitalité. La télévision est alors rejetée dans la chambre-salon des garçons...

La chambre des grands enfants, garçons ou filles, traduit pour sa part l'autonomie conquise sur l'autorité ascète du père : les posters de vedettes, de voitures dernière mode tapissent les murs et leur donnent l'aspect de n'importe quelle chambre d'adolescent de France.



Ill. 3 : chambre d'une jeune issue de l'immigration en HLM à Nantes (Photo de l'auteur)

On assiste à la formation d'une esthétique hédoniste et métisse. Elle donne la mesure du lieu de vie quotidienne, et non plus d'attente et de passage que constituent ces nouveaux arrangements

La **dernière maison** (*maison de retour*), celle de là-bas, patiemment construite, porte le projet du père, en exprime la matérialisation, mais son usage comme tel est remis en cause par l'incertitude qui entoure ce retour, incertitude liée à la volonté d'intégration des enfants au pays d'arrivée.



Ill. 4 : la pièce de réception dans la maison de retour au Maroc d'un émigré (Photo de l'auteur)

La maison de retour du père devient alors et souvent la résidence secondaire des enfants.

Pourtant cette maison condense tous les espoirs de son initiateur...

Elle porte une esthétique de la dette honorée, de la démonstration de réussite et de la fidélité restée intacte :

- la maison est grande, accueillante, partagée avec ces proches qui en ont surveillé l'érection, à la mesure de cette grande famille dont on cultive encore les valeurs solidaires...
- la maison condense le fruit des économies épargnées au fil des privations consenties dans le foyer célibataire ou l'appartement de transit, jusqu'à ce que les enfants contestent les répercussions de ce projet sur leur vie en France...
- la maison donne le sentiment de richesse, comme est riche le décor de son salon, vaste, hospitalier... La damasserie des coussins des banquettes, au bois ouvragé, les carreaux décorés formant jusqu'à une confortable hauteur le lambris des murs, les corniches et le plafond en éléments moulurés...
- mais cette maison n'exclut pas les apports d'une modernité pratique, celle des éléments de salle de bains ou de cuisine intégrée, ramenés voyage après voyage, et elle dit le caractère conciliable des progrès techniques avec l'esthétique traditionnelle

Œuvre du père, les valeurs qu'elle porte et ses registres de signification indiffèrent pourtant l'adolescent.

Car, pour ce dernier, cette maison vaut surtout pour son environnement, d'autant qu'elle sera proche de l'océan ou d'un autre lieu estivalement valable, et pour l'image de soi qu'elle participe à construire, celle d'un jeune, qui à la différence de beaucoup de ses camarades français de la ZUP, dispose d'une résidence secondaire .

EN GUISE DE CONCLUSION

Cette dernière dimension est une **autre dimension de l'esthétique**, qui, rassemblant en quelque sorte capital immobilier et capital culturel, l'avoir et l'être, affirme la fonction médiatrice accrue des esthétiques de la mise en représentation. Elle se trouve exacerbée par la multiplication des échanges (voyages) et des communications.

À la beauté géométrique des Grecs et des Romains (l' « *harmonia* » de Platon, la « *venustas* » de Vitruve), au plaisir des sens et de l'intelligence de la Renaissance (la « *voluptas* » d'Alberti), succède l' « agir communicationnel » d'Habermas, et la portée accrue des « esthétiques de l'apparence » (Maffesoli, 1990).

Car l'esthétique est aussi finalement une **médiation**, pas seulement une satisfaction personnelle, dont l'universalité serait validée par une adhésion partagée... Cette médiation est d'autant plus puissante que les mondes se sont ouverts et que la signification originelle de l'art, agissant comme code et rituel sacrés (et pour cela restreinte à des communautés fermées), a certes perdu ses fonctions initiales, mais gardé pour des sens et des interprétations plus aléatoires, la variété de ses expressions : l'art, les arts, se donnent désormais en partage au regard et à l'écoute, à la sensibilité en général, mais ils s'offrent aussi, dans leur variété, en ressources métissables pour la construction des nouvelles identités formées au carrefour des cultures, comme c'est le cas pour l'immigré.

À partir de là, l'éclectisme culturel acquis par le sujet émigré/immigré, dans la traversée culturelle effective et virtuelle des territoires, met à sa disposition une étendue non négligeable de ce que j'ai appelé ailleurs des « registres » d'expression (Pinson, D., 1999), assortis à des rôles ou mieux des « expériences » (F. Dubet, D Martuccelli, 1998) multipliés. Ils seront utilisés d'une manière appropriée et en rapport avec les situations interculturelles diverses et multiples au sein desquelles le sujet émigré/immigré peut se trouver :

- avec la famille restée au pays d'origine
- avec la communauté restée en France
- avec la société d'arrivée.

Le maniement subtil, mais aussi difficile, de ces registres lui permet alors de reconstruire son identité à partir de la mosaïque éclatée de ses identités d'origine ou d'emprunt.

Bibliographie :

Ouvrages :

- Bekkar, R., Boumaza, N., Pinson, D. (1999). *Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville*, Paris : PUF.
- Bourdieu P. (1978), *La distinction*, Paris : Minuit.
- Dubet F., Martuccelli D. (1998), *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris : Le Seuil.
- Ferry L. (1990), *Homo æstheticus*, Paris : Grasset.
- Habermas J. (1988), *Le discours philosophique de la modernité*, Paris : Gallimard.
- Maffesoli M. (1990), *Au creux des apparences, pour une éthique de l'esthétique*, Paris : Plon.
- Pinson D. (1993), *Usage et architecture*, Paris : L'Harmattan.
- Serres M. (1985), *Les cinq Sens*, Paris : Grasset.

Articles :

- Pinson D. (1991), « Habitat contemporain au Maroc : tradition affichée et tradition engrammée », in *Maghreb, architecture - urbanisme : Patrimoine, Tradition, Modernité*, Ed. K. Mechta (Préface de Pierre Signoles), Paris : Publisud, p. 113-125.
- Pinson D. (1997), « Fès et Aix : contact et spectacle » in *L'espace public de la ville méditerranéenne*, Actes du colloque de Montpellier 14-15-16 mars 1996, Montpellier : Ed. de l'Espérou, Vol 1 : p. 231-245.
- Pinson D. (1999), *De l'utilisation des registres culturels dans les situations interculturelles de l'habiter (émigrés marocains)*, communication au VIIe Congrès international de l'ARIC (Association pour la recherche interculturelle) : "Savoirs et enjeux de l'interculturel", Université Paris X – Nanterre, 29 Juin - 3 Juillet 1999.